

“Humaniser le funéraire”

Une collaboration entre le Pôle Funéraire Public de Strasbourg et l'Artiste Dorota Bednarek a mené à l'installation d'une sculpture monumentale. Le Monolithe Multisensoriel faisant partie d'une série de dix œuvres allant jusqu'à 5 tonnes, s'inscrit dans la symbolique du dernier au revoir et l'accompagnement des familles des défunts.



Dorota Bednarek, sculptrice, peintre/matiériste polonaise, issue d'une famille d'artistes vivant en France depuis 25 ans.

De la représentation de l'océan, la plasticienne Dorota Bednarek fait la porte d'entrée d'une réflexion sur l'Homme et son besoin d'harmonie. Une série en cours, baptisée Monolithes, incarne cette démarche. Elle fait le lien avec le fameux monolithe de 2001, l'odyssée de l'espace de Stanley Kubrick, mais pour mieux s'en détacher. *“Dans son film, c'est la manifestation d'une intelligence extraterrestre. Ma démarche est plus ancrée dans une réalité humaine”*, explique l'artiste.

Dorota Bednarek, artiste internationale

Dorota Bednarek est une artiste internationale dont les œuvres font partie des collections privées et publiques à travers l'Europe, l'Asie et l'Amérique. Le Monolithe Multisensoriel fait partie d'une série de dix œuvres allant jusqu'à 5 tonnes. Un concept innovateur qui s'ouvre aux différentes modes de perception de chaque individu à travers ses sens. Ses œuvres, réalisées *“en conscience”*, s'inscrivent dans une

démarche environnementale. Chacune est énergétiquement autonome : la lumière et le son apaisant de va-et-vient des vagues, en fréquence 528 Hz, sont alimentés par l'énergie solaire. Chaque Monolithe contient un message positif et universel qui lui est propre. Il se réfère à l'humain, lui-même. L'artiste l'adresse à tout un passant.

C'est sa participation au “monde meilleur”

Une des faces de son œuvre représente l'océan. Scintillant le jour et la nuit, nous rappelle nos origines et appelle à ce que nous retournions à cette centralité où l'humain et la vie ont une place essentielle.

Le sujet de son travail est la conscience.

Le monolithe symbolise la vie dans ses formes diverses, la naissance, l'histoire humaine, l'acceptation de l'éphémère. L'imaginaire est guidé par l'eau, les multiples couleurs scintillantes en mouvance constituent la base du Monolithe.

Dorota Bednarek, sculptrice, peintre/
matérialiste polonaise, issue d'une famille
d'artistes vivant en France depuis 25 ans.



Le monolithe est une œuvre en verre
avec support en granit de 3 m x 3 m.



L'art est une approche sensible qui permet de traduire les émotions, dans le cadre du deuil l'émotion est immense. La contemplation d'une œuvre nous relie à nos émotions, permet de les faire ressurgir pour nous en libérer.

Le Monolithe installé au Centre Funéraire de Strasbourg permet de déployer la symbolique de ce lieu particulier qui est celui du dernier au revoir et l'accompagnement des familles des défunts, ainsi que la symbolique de l'œuvre en elle-même. Par ce geste nous souhaitons engager une démarche accessible à tous afin "d'humaniser le funéraire" et accompagner les proches. L'œuvre ainsi que son emplacement ont été étudiés afin d'apporter l'apaisement dans des moments les plus difficiles pour les proches des défunts.

Effectivement, la contemplation de l'œuvre accompagne les différents rites de départ et de séparation de l'être aimé. L'image de l'infini de la mer visible de cet endroit est fortement apaisante. Après le choc de la crémation, comme de la cérémonie d'adieu, le regard est appelé vers une surface scintillante de la mer qui



nous emmène vers l'infini, nous renvoie des réflexions de différentes couleurs (les matériaux qui construisent l'œuvre ont été choisis pour leur capacité de réflexion et de réverbération de la lumière).

Dans cette œuvre unique la matière scintillante rappelant les étoiles est omniprésente. Selon l'artiste, nous sommes faits de la poussière d'étoiles et nous la devenons. L'eau reflétant le firmament devient le miroir des âmes.

L'artiste a également dédié un message bienveillant aux familles en deuil que nous pouvons découvrir en suivant le chemin du départ.

Le son de va-et-vient des vagues émit par l'œuvre, a pour le but de calmer et d'apporter le bien être. Le Monolithe de Dorota Bednarek au sein du Centre Funéraire est un point de recueillement, de contemplation,



de l'apaisement, mais aussi du dernier au revoir, seul ou accompagné. L'artiste a intégré, sur une des faces de l'œuvre, un moyen permettant de communiquer un dernier message et de nous libérer de tout ce qui n'a pu être dit. Le Monolithe est une invitation à laisser une dernière pensée à celui, ou celle qui nous a quitté. A travers cette sculpture, Xavier Maillard, Directeur du Pôle Funéraire souhaite mettre à l'honneur des familles de personnes décédées qui, comme notamment durant la période Covid, n'ont pas pu accompagner leurs proches, comme de tout ce qui contribue à réparer le "mauvais départ". *"Avec l'aide de ces messages, nous pourrions nous projeter dans d'autres cérémonies commémoratives ou anniversaires ultérieurement. Une cérémonie a été organisée le 20 octobre avec la lecture de certains de ces messages, en présence de l'artiste et la présentation de l'œuvre."*



L'inauguration de cette œuvre a eu lieu en novembre dernier à l'entrée du Pôle funéraire de Strasbourg. Dorota Bednarek a dévoilé le monolithe Multisensoriel.

**DNA NOVEMBRE
2023**

Strasbourg

Le pôle funéraire accueille un « Monolithe » de l'artiste Dorota Bednarek

Le pôle funéraire de Strasbourg a dévoilé ce vendredi une œuvre de l'artiste polonaise, déjà connue à Strasbourg pour un autre « Monolithe », exposé à la gare. Une œuvre qui aura notamment pour but d'améliorer l'accompagnement des familles et des derniers au revoir.

Jessica LÉVY - 28 oct. 2023 à 15:01 | mis à jour le 28 oct. 2023 à 15:11 - Temps de lecture : 2 min



Une nouvelle œuvre de Dorota Bednarek a pris place au centre funéraire de la Robertsau. Photo DNA /Laurent RÉA

C'est sous un ciel pluvieux qu'a été inauguré le nouveau « Monolithe » de [Dorota Bednarek](#) au pôle funéraire de Strasbourg, le 20 octobre dernier. « Nous sommes des métiers oubliés. Ce monolithe va nous faire passer de l'ombre à la lumière... », commence Xavier Maillard, directeur du pôle funéraire, devant la vingtaine de membres du personnel réunis ce jour-là. Lumineuse, l'œuvre l'est, même sous les rayons ternes du soleil d'octobre. C'est une structure de cinq tonnes, massive et rectangulaire, striée de vagues argentées qui évoquent la mer, dont le reflet change selon la lumière.

« Elle nous ramène à l'infini, et dessine le chemin des âmes qui s'en vont », confie l'artiste. « Aujourd'hui elle a pris la couleur du ciel, elle semble un peu triste, mais la tristesse ce n'est pas mal. » Le thème de la mer se décline à tous les niveaux, car c'est une œuvre multisensorielle : des fréquences apaisantes émanent du monolithe, qui est d'ailleurs complètement autonome, car alimenté par énergie solaire. Dorota Bednarek a également créé une fragrance avec un artisan français, un « nez », qui complète la création du Monolithe.



Dévoilement de l'œuvre de Dorota Bednarek au centre funéraire.

Photo DNA /Laurent Réa

Plus qu'un symbole, un outil d'accompagnement

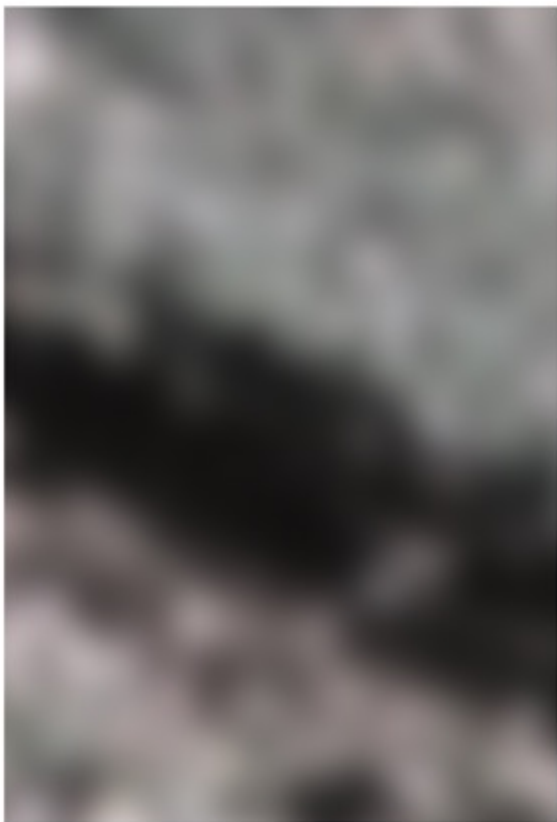
« Nous sommes des personnels de passage, explique Xavier Maillard. Le Monolithe se situe comme nous à la croisée des chemins, des retours de cimetière, celui du retour à la vie. Grâce au travail de Dorota, nous allons pouvoir entrer dans une nouvelle dimension de notre accompagnement des familles. Tous les mots qui n'ont pas pu être dits pourront enfin être exprimés, les regrets pourront être apaisés. »

Car bien au-delà d'un symbole, ce Monolithe comporte une véritable dimension d'outil : il dispose notamment d'une sorte de boîte aux lettres accessible à tous, ce qui permettra à ceux qui le souhaitent de déposer un dernier message aux disparus, « au moment où la personne le choisit », poursuit Xavier Maillard, pour qui il s'agit d'« un don à qui voudra s'en saisir, d'un instrument pour aller plus loin que le funéraire. »

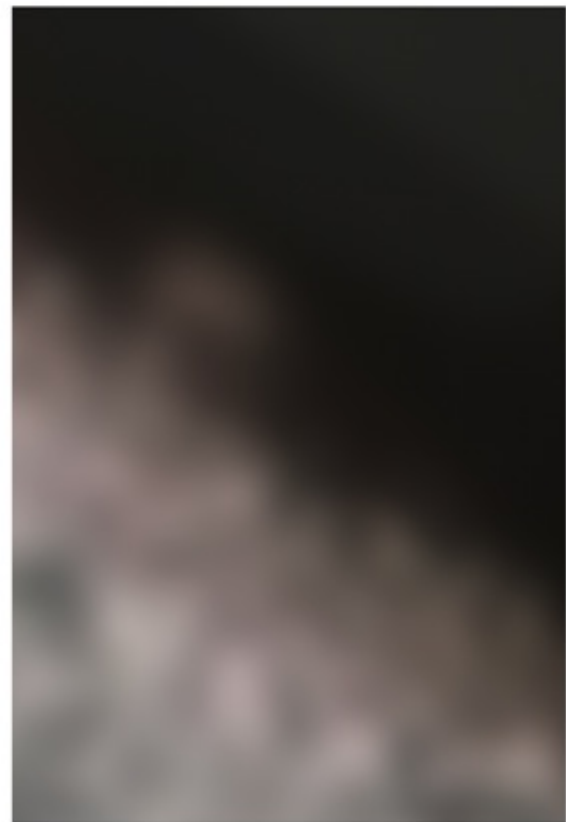
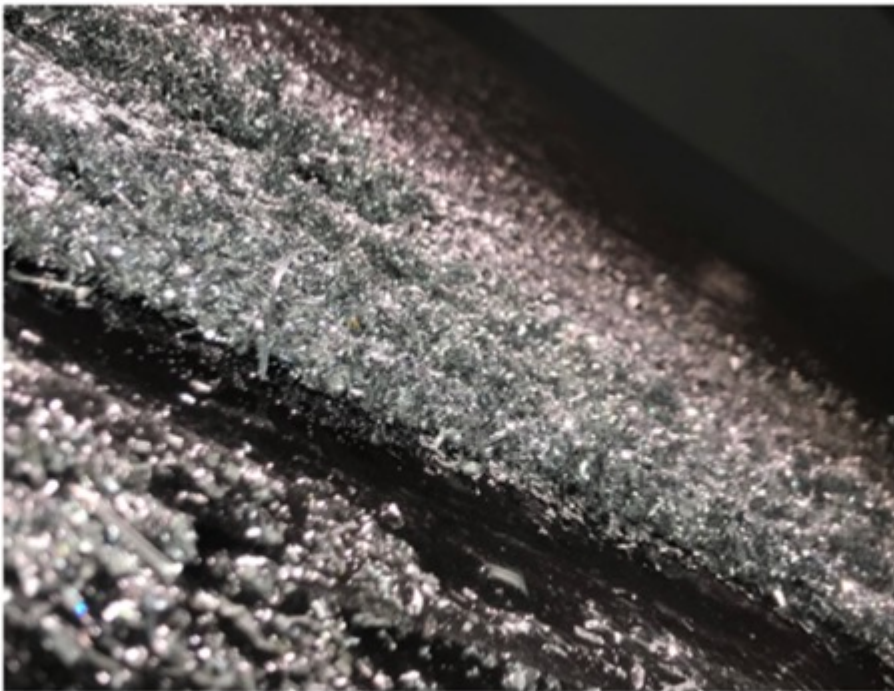
Financé par le pôle funéraire, l'œuvre se veut un moyen d'aider les agents à trouver une réponse à la détresse des familles. « Dans le funéraire, il y a l'expression du mauvais départ, comme les séparations violentes qu'on a pu voir lors de [la crise du Covid](#). On a confisqué l'accès aux familles. Le côté brut du Monolithe nous ramène à nous-même et nous permet de nous réapproprier l'essentiel. »

COZE
JUIN 2023

Monolithe Noir – l’invitation au voyage à l’intérieur de soi-même – du 30 juin 2023 au 07 janvier 2024 – Strasbourg



FRAGMENTS





A partir de fin juin, la verrière de la gare de Strasbourg accueillera le « Monolithe Noir », l'œuvre multisensorielle de Dorota BEDNAREK.



Il s'agit d'une exposition à découvrir en collaboration avec SNCF Gares & Connexions.

Le « Monolithe Noir », inspiré de celui de Kubrick dans « l'Odyssée de l'Espace 2001 » et conçu en métal et béton noir, symbolise une nouvelle conscience.

Les matières qui composent l'œuvre (cristaux, métaux, verre, minéraux, cristaux de sel) sont balayées par une source de lumière autonome faisant partie de cette installation, ce qui donne au monolithe l'aspect de mer en mouvement.

Le monolithe émet également un son apaisant assimilé à un « va-et-vient » des vagues en fréquence 528 HZ. Cette fréquence sonore est connue pour ses bienfaits sur le corps humain.

Le monolithe scintillant le jour et la nuit nous rappelle la pureté de nos origines, de notre essence. Par son œuvre, l'artiste appelle à réhabiliter nos valeurs, à retourner à cette centralité où l'humain, la vie, l'amour universel, ont une place essentielle.

Selon elle, c'est le déséquilibre entre matière et esprit, au détriment de ce dernier, qui pousse l'humain vers le matérialisme et la surconsommation.

La conscience, qui est la ligne directrice de son travail, est la voie à entreprendre pour sortir de l'obscurité et retrouver notre « lumière intérieure ». Retrouver la paix en soi-même afin de la semer autour.

L'artiste prépare également une série de conférences qui seront proposées au public afin de faire découvrir son œuvre.

Dorota Bednarek est une artiste internationale dont les œuvres depuis 25 ans font partie des collections privés et publics en Europe, USA, Japon et Chine, sortie des trois grandes écoles d'art (France, Italie et Pologne).

Grande verrière – gare centrale de Strasbourg

5h (ouverture de la gare) – 01h00 (fermeture de la gare)

Gratuit

➤ [Site de l'artiste](#)

C'est quoi ce gros bloc noir qui fait du bruit dans la gare de Strasbourg ?

Depuis quelques jours, on peut voir un gros bloc noir qui fait du bruit dans la gare de Strasbourg (Bas-Rhin). On vous explique ce que c'est.

ACTU
STRASBOURG
JUN 2023



Un bloc noir a été installé à la gare de Strasbourg (Bas-Rhin). C'est une œuvre de l'artiste Dorota Bednarek. (©Actu Strasbourg / Aline Duchêne)

Vous l'avez peut-être remarqué en attendant votre train en gare de Strasbourg ([Bas-Rhin](#)). Un gros bloc noir pailleté a été installé à l'entrée, au niveau de la verrière. L'œuvre d'art, qui a été créée par l'artiste polonaise Dorota Bednarek, fait du bruit et de la lumière. On vous explique.



Un jeu de lumière fait scintiller les vagues sur le bloc noir. (©Actu Strasbourg / Aline Duchêne)

Ces matières « accrochent fortement la lumière », explique l'artiste sur son site internet. Le bloc, alimenté par de l'énergie solaire, produit de la lumière, qui balaye les vagues et les fait scintiller. Ainsi, ce jeu de lumière donne l'effet que les vagues sont en mouvement.

Des vagues qui scintillent par jeu de lumière

Sur le côté face du bloc de métal et de béton, appelé le « monolithe », la mer est représentée. On peut y voir des vagues en relief. L'œuvre est composée de plusieurs matériaux dont des minéraux, du verre, ou encore des cristaux de la mer Baltique, qui se mélangent à la surface du bloc.

Un bruit de va-et-vient qui sort du bloc

Le bloc émet également un son de va-et-vient de vagues, en fréquence 528Hz, une fréquence qui serait connue pour ses bienfaits sur le corps humain.

L'œuvre invite à « un long voyage à l'intérieur de soi-même pour renouer avec toutes ces parcelles de nous qui se sont égarées dans le tumulte de nos quotidiens », décrit la SNCF, qui explique la démarche de l'artiste.

D'autres œuvres dans le salon grands voyageurs

« Dans un endroit aussi symbolique que la gare, le monolithe représente un point de recueil dans le sens figuré et propre. Il prépare au voyage et accueille ceux qui sont de retour », ajoute la gare.

Le bloc sera exposé dans la verrière jusqu'en décembre 2023. À noter que d'autres œuvres de l'artiste sont installées en gare de Strasbourg, dans le salon Grands voyageurs, au niveau des anciens salons de l'empereur.

MAXIFLASH

MAI 2023

Dorota Bednarek

Pour la douceur

Le monde est trop brutal et trop violent pour l'artiste Dorota Bednarek, alors pour le changer, elle crée notamment depuis plusieurs années des œuvres gigantesques, des monolithes multisensoriels pour sublimer l'espace et s'attache à diffuser ses messages ; la clef d'un changement durable est l'éducation et la bienveillance. Elle a exposé en Asie, aux États-Unis et en Europe, et elle vit en Alsace. Rencontre dans le calme de son atelier, au milieu de la nature et des animaux, à Wolfisheim.

Dans quelles circonstances êtes-vous arrivée en Alsace ?

Je suis venue en France car je n'avais aucune chance de vivre de ma peinture dans mon pays natal, la Pologne. Je fais partie d'une famille d'artistes. Pendant la période précédant la chute de mur de Berlin, personne n'en a vécu. Quelques années après sa chute, je suis partie, je suis venue avec mes rêves, mes convictions, et c'est tout. Je suis arrivée à Strasbourg pour faire les Arts déco. J'ai fait mon nid, mais je crois que lorsque l'on est déraciné, on le reste toute la vie.

Même si vous avez passé plus de temps ici, vous êtes toujours de là-bas ?

Il n'y a pas d'ici et là-bas. Il n'y a que nous et notre humanité, ce qui anime nos cœurs et nos âmes.

pour devenir celle que je suis, affronter notre monde et avancer à force de résilience et de courage. Mon premier rêve était d'être cosmonaute, partir loin et explorer l'univers. Mes parents s'y sont opposés, alors je l'ai remplacé par un autre voyage, celui à l'intérieur de soi, à travers l'art et à travers le développement personnel. Depuis toute petite, mon idéal est un monde sans souffrance. L'art est un moyen pour œuvrer dans ce sens, l'éducation est la voix la plus durable en vue d'opérer un changement. La conscience est le début de tout, la promesse d'un monde meilleur et même de l'amour.

Que regardiez-vous de beau ? Qu'est-ce qui était émouvant pour vous ?

Justement la beauté

“

Je ne connaissais personne, mon français n'était pas suffisant, je n'avais pas les codes pour vivre dans cette société

travaillé pour y apporter la compréhension, celle de l'autre et du monde. C'était le passage de l'ombre à la lumière. Aujourd'hui c'est ma force. Dans mon travail



Dorota Bednarek dans son atelier. / ©EG

Mars, mais quand la peur a commencé à monter, je me suis dit que c'était le moment d'y aller. Je ne dis pas que c'est facile, mais ça vaut le coup. J'ai toujours eu cette petite

Revenons sur les monolithes, vous êtes en train de travailler sur la quatrième œuvre d'une série de dix !

l'on a aimés. Puis on réapprend à aimer. Le reste ce sont des divisions artificielles qu'on renforce pour nous éloigner : genres, races, classes et toute sorte de séparations.

Dans votre vie, avez-vous trouvé ce que cherchent tous les artistes je crois, c'est-à-dire la liberté ?

Je cherchais ma vérité, à être heureuse, à réaliser mes rêves. Les rêves et mes valeurs sont ma colonne vertébrale, ce ne sont pas les autres qui nous emprisonnent, mais nos propres croyances limitantes qui nourrissent nos peurs.

Quels sont vos rêves ?

Ceux qui me connaissent savent que j'ai dû chercher ma force très loin, plus loin que moi-même

Et quelles œuvres ? Quels artistes ?

Ça, je ne le dis pas. Je n'aime pas cette question que l'on m'a posée cent mille fois aux Arts déco. Je n'ai pas envie d'être influencée par le travail d'un artiste qui est unique, j'ai mon propre monde intérieur, et il tellement riche, c'est celui-là qu'on devrait exprimer, avoir le droit d'être soi dans ce monde où il faut faire du copié/collé. Ce sont les textes qui m'ont inspirée. Je me suis toujours tournée du côté des poètes et des Grands Hommes. Lorsque je doutais, ils étaient mes guides, ma lumière dans l'obscurité. J'y puisais ma force et de l'espoir.

Quelle petite fille étiez-vous ?

Ma mère disait que petite je ressentais plus que je pouvais comprendre. J'ai donc énormément

dans sa majesté, vers la lumière.

Pour vous, à quel moment l'envie a été plus grande que la peur ?

Toujours. Quand j'avais trop peur, je sautais dans le vide, l'affronter est le seul moyen de s'en affranchir. C'est comme ça que je suis venue en France. Les gens me disaient que c'était absurde, que j'allais revenir plus vite que j'étais partie, je n'avais même pas le droit d'être là, d'avoir des papiers. Bien sûr que j'avais peur... Je ne connaissais personne, mon français n'était pas suffisant, je n'avais pas les codes pour vivre dans cette société, en traversant le mur de Berlin, c'est comme si j'avais débarqué sur la planète

mais celui qui résonnait avec mon for intérieur. C'est ainsi pour tout dans ma vie, aussi pour les monolithes, c'était un appel.

Et pour vos taureaux ?

Ils représentent la force, et aussi ma propre bataille pour la lumière. La lumière symboliquement représente la conscience. C'est mon combat pour prendre ma place, face au monde et face à mes propres démons qui nous poussent à chercher des réponses, explorer de nouveaux sentiers. Ils nous permettent de grandir. Tout ce que je gagne, j'ai envie de le partager avec les autres. C'est bizarre, non ? C'est sans doute une manière de me sauver.

Oui. Les monolithes émettent un son apaisant qui rappelle le va-et-vient des vagues et véhiculent des messages intemporels et universels, œuvrant pour l'élévation et le bien-être. J'ai toujours été attirée par la matière, c'est beau, c'est riche. J'aime le toucher, et je trouve que l'on ne se touche plus assez dans notre société. J'ai besoin de mettre beaucoup d'émotions dans ce que je fais, comme pour m'assurer qu'il y a encore des cœurs qui battent et qui ne sont pas tous anesthésiés. Quand quelque chose nous touche, le cœur s'ouvre, les gens deviennent eux-mêmes. Avec mon travail, j'ai fait tomber les masques, c'est mon privilège. Cela me nourrit, j'ai besoin de ça.

Quelle est la place de l'amour dans votre vie ?

C'est ce qui me fait vivre. Il y a tellement de choses à dire sur l'amour, l'amour de soi, l'amour de l'autre, l'amour universel, certains disent que tout est amour. C'est la plus grande force créatrice et guérisseuse de ce monde, avec l'amour on est capable de dépasser nos limites, de se surpasser. Dans la haine et la colère, on ne construit rien de durable, avec l'amour, si. L'amour permet de devenir la meilleure version de soi. C'est un état de conscience qui nous transcende. J'ai entendu dire que de l'autre côté, on nous posera une seule question : comment avez-vous aimé ? ■

Propos recueillis et rédigés par Éric Genetet



Dorota Bednarek devant l'une de ses œuvres. / ©EG



L'un des monolithes de l'artiste devant la Chambre des métiers d'Alsace. / ©DR

ARTISTE DOROTA BEDNAREK ET SES MONOLITHES SENSORIELS

Il y a en **Dorota** une force intérieure qu'on sent inaliénable. Ni force ni marée ne l'empêcheront de construire ses dix « Monolithes » de l'espoir inspirés de « 2001, l'Odyssée de l'espace ». C'est comme ça, il suffit de la rencontrer pour s'en persuader...

Ils sont déjà deux. Le premier, commandé par la société Legendre, sera exposé Quai des Bateliers dans le cadre de l'Industrie Magnifique avant de rejoindre le siège de l'entreprise.

Le deuxième devait être installé devant l'Hôtel Meurice à Paris en novembre mais le confinement l'a renvoyé vers Strasbourg où l'attendait tout un périple. En transit devant la salle de sports Evaé dans un premier temps, accueilli dans le hall de la CCI ensuite, exposé dans le jardin de l'ISEG rue du Dôme actuellement, il prendra ensuite le chemin de la Place de Bordeaux où France 3 Grand Est l'installera sur tous ses plateaux pendant un an.

Le troisième est en préparation et trouvera sa place, Dorota en est convaincue.

LE MONOLITHE EST UNE PORTE VERS LE RENOUVEAU

Chacun porte un message, projeté sur le Monolithe I, gravé sur le Monolithe II. Des mots venus du cœur et de la conscience d'une artiste arrivée de Pologne dans les années 1990 pour étudier à Strasbourg, la ville où elle a pu prendre son destin en mains « avec son poids et sa beauté ». Aussi monumentaux qu'elle est frêle, ses monolithes sont multi-sensoriels. Couleurs miroitantes, univers sonores

apaisants, ils invitent aussi au toucher des matières : béton pour le premier, métal pour le second et sans doute minéralité pour le troisième. Avec cristaux de sel, métaux, verres... pour scintiller de jour comme de nuit car ils captent l'énergie solaire.

« Mon rêve est ma colonne vertébrale » dit Dorota. Plus sensible à la poésie de Rilke qu'aux théories de Darwin, elle croit aux « moments pour soi » que propose l'art. Introspections indispensables avant un vivre ensemble plus apaisé.

« Le Monolithe, rappelle-t-elle, apparaît dans les moments clés de l'humanité. Comme une porte vers un renouveau, un propulseur vers un avenir meilleur ». ©



Dorota Bednarek



« LE MONOLITHE
APPARAÎT DANS
LES MOMENTS
CLÉS DE
L'HUMANITÉ. »

Dorota Bednarek n'avait pas prévu que son monolithe arriverait aux yeux du grand public dans une période aussi morose, marquée par le manque de rencontres en chair et en os, mais il tombe à pic. Scintillant de toutes parts, l'œuvre se veut une porte vers l'avenir, un espoir, une façon de « *toucher le cœur de chacun* ». Par Déborah Liss Photos Christoph de Barry

S'émouvoir en bloc

ZUT JUIN
2021



C'est sur le quai des Bateliers, le long de l'eau, que les visiteurs de L'Industrie Magnifique pourront observer ce qui ressemble à un bloc monumental d'océan nocturne en mouvement. Plus on s'en approche, plus on a l'impression de se perdre dans une galaxie, née sous les mains de celle qui voulait atteindre les étoiles (« *J'ai toujours voulu être cosmonaute* », raconte l'artiste polonaise qui a grandi dans l'URSS des années 80). Ils pourront la toucher aussi : la face scintillante est en relief, faite de différents cristaux, minéraux, résines et feuilles d'argent. « *On a oublié de se toucher ces derniers temps, estime l'artiste. Or, les stimuli font du bien au corps et à l'esprit.* » D'où la volonté de faire une œuvre multi-sensorielle : le monolithe émettra le son de vagues enregistrées et mixées par l'artiste, à une fréquence de 528 hertz. « *Celle de l'amour et de la guérison, censée apaiser l'auditeur.* » Sur la face arrière apparaîtra un message au coucher du soleil, destiné à interpeller les passants sur la « *nécessité de faire une place à l'autre, de se détourner du consumérisme et de la course éfrénée de nos vies* », insiste Dorota Bednarek. C'est simple, depuis toujours, « *tout ce qu'elle fait est une excuse pour transmettre un message.* » « *Quand j'étais petite, je me suis promis d'aider ce monde à aller mieux.* » La lumière vise à « *veiller les consciences* » et à reconnecter le spectateur avec son intérieur et avec la nature.

Retrouver de la force

Exposer ce premier monolithe (d'une série de 10 à venir) était salutaire après deux ans à

travailler d'arrache-pied, à voir tous ses projets s'annuler les uns après les autres, et, avec eux, son gagne-pain. Quand l'exposition de son *Monolithe II* prévue à Paris à l'automne 2020 est tombée à l'eau avec le confinement, elle s'est « *écroulée* ». Après ce choc émotionnel, elle s'est tournée vers un autre de ses sujets de prédilection, elle y a cherché « *une force* » et elle s'est matérialisée sous la forme de taureaux. Sous son pinceau, ils apparaissent déterminés et imposants, soulignés par la matière en relief, essentielle chez Dorota Bednarek. Goudron, écorce, rien n'est exclu pour donner corps à ce mammifère qui « *court vers l'avenir* », explique-t-elle. En parallèle, ses monolithes sont un « *combat vers la lumière* », entamé bien avant la pandémie, et une volonté de se réapproprier la beauté : « *Elle a une connotation superficielle, or, elle vous élève. C'est une expérience qui transcende.* »

La preuve, elle a rencontré sur son chemin des amoureux de l'art qui ont proposé de déconfiner le sien : c'est ainsi que le *Monolithe II* a été exposé devant une salle de fitness, permettant une escapade océanique à ceux venant faire du sport sur ordonnance. Puis, il a trouvé sa place à la Chambre de commerce et d'industrie, que Dorota « *ne remerciera jamais assez* ». Elle estime que l'idée de L'Industrie Magnifique est un cadeau pour les artistes. Il lui a permis de s'associer avec les transports Legendre, partenaire de longue date du monde de l'art pour le convoi d'œuvres monumentales. Si les rencontres sont ce qu'il y a de plus important pour Dorota, celle-ci fut même « *un coup de foudre amical* ».



Transports Legendre dans la course

« *Nous connaissons Dorota avant L'Industrie Magnifique, mais cet événement fut l'occasion d'aller plus loin avec elle, raconte Damien Tricard, directeur général du groupe Transports Legendre. Nous avons flashé sur son travail autour de l'océan et son immensité, sur l'idée de s'évader et de partir sur d'autres horizons. Et nous aimons beaucoup le fait que l'œuvre soit autonome en énergie (pour produire le son des vagues et projeter la lumière qui balaie les cristaux). C'est ce que nous essayons de développer dans nos entrepôts de stockage. Notre collaboration s'équilibre entre une grande liberté pour Dorota et un contact étroit avec nous. Elle utilise notamment certains matériaux recyclés qui viennent de notre activité : des bris de verre de pare-brise, des extraits de pneumatiques. Après L'Industrie Magnifique, nous exposerons le monolithe sur l'un de nos sites. Il s'agit vraiment de mettre l'art à la portée de tout le monde.* »



Lumière de Sirius
DOROTA BEDNAREK
TRANSPORTS LEGENDRE
Quai des Bateliers

Eurométropole

STRASBOURG

Industrie Magnifique : un morceau brut d'océan étoilé sur le quai des Bateliers

Dorothea LAVERGNE



Dorothea Bednarek joue avec les vagues et la lumière sur le quai des Bateliers. Photo DNA / D. LAVERGNE

Le monolithe noir de l'artiste Dorota Bednarek ne laisse pas indifférents les passants, attirés par la musique des vagues et le jeu de lumière sur les cristaux en relief. De jour comme de nuit, une œuvre incontournable dans le parcours de l'Industrie magnifique !

« À tous ceux qui croient à l'Amour, que la Beauté élève et que le Bon existe... N'oubliez pas, le vainqueur est un rêveur qui n'a jamais cédé ! »

L'extrait du message que l'artiste adresse au public à travers un texte lumineux, projeté tous les soirs sur le dos de sa création, annonce la couleur. Ce noir étincelant qui fait ressortir la lumière, celle de l'œuvre, incrustée de copeaux de métal, de feuilles d'argent, de minéraux et de cristaux reflétant les rayons du

soleil et de la lune, mais aussi celle des consciences qui aspirent à vivre le « vrai » et le « juste ». « Ce sont des mots que l'on a bannis de notre langage où le cynisme et la méfiance de la beauté ont pris les devants, regrette la sculptrice et peintre Dorota Bednarek. Je n'ai quant à moi jamais renoncé à les incarner à travers mon travail d'artiste, quoi qu'il en coûte, et je constate que le public y est de plus en plus sensible. » Comme ce voisin d'en face qui, tous les soirs, sort sur son balcon pour contempler le monolithe noir - océan étincelant dont le titre, « Lumière de Sirius », l'avait toute suite interpellé -, ou encore l'astrophysicienne de passage qui a demandé si cette création faisait référence au monolithe noir que les Égyptiens anciens avaient dédié à Sirius. « Je n'étais pas au courant du monolithe égyptien, admet Dorota, mais je suis certaine que l'intuition artistique se connecte à des réalités dont on n'a pas forcément la connaissance directe. »

Postés devant l'œuvre qui pèse pas moins de cinq tonnes, les passants sont envoûtés par le paysage marin qui brille de mille feux sous le soleil de juin. « Le bruit des vagues et la musique qui s'en échappent à une fréquence de 528 hertz - celle de l'amour et de la guérison - incitent le public à s'attarder et se recueillir pendant quelques instants », suppose Dorota Bednarek qui discute volontiers avec de nombreuses personnes venant la remercier pour l'émotion que son travail leur a procurée.

• Une œuvre, son et lumière, énergétiquement autonome

Polonaise d'origine, l'artiste réside depuis 26 ans à Strasbourg où elle a fini ses études à la HEAR. « La mer Baltique de mon pays me manque, d'où l'idée d'incruster dans le monolithe des cristaux de sel qui en proviennent. L'idée des monolithes m'habite depuis plusieurs années et aujourd'hui je suis à la réalisation de mon troisième. Je suis très reconnaissante aux Transports Legendre qui m'ont soutenue pour ma participation à l'Industrie Magnifique. Ils ont apprécié l'idée que l'œuvre soit énergétiquement autonome, le son et l'éclairage sont générés par des piles solaires, sans besoin d'aucun branchement. Le béton à l'intérieur la rend très solide et susceptible de résister à des intempéries de toute sorte. J'aime parfois l'imaginer postée au milieu du désert, émettant les sons de l'océan... »

Une exposition de ses peintures est visible dans le magasin de design Pyramide (près de son œuvre) et ceux qui le souhaitent pourront découvrir un second monolithe dans les jardins de l'ISEG. L'Industrie Magnifique, jusqu'au 13 juin, sur 20 places de Strasbourg. Programme et informations sur : industriemagnifique.com. La rubrique dédiée sur dna.fr : www.dna.fr/actualite/industrie-magnifique.

INSPIRATIONS

« LE MONOLITHE », L'EXPOSITION MONUMENTALE DE L'ARTISTE INTERNATIONALE DOROTA BEDNAREK À VOIR DURANT LES PLACES D'OR

PAR LUXUS +
28 OCTOBRE 2020



Toute de métal vêtue, l'œuvre monumentale de Dorota Bednarek sera exposée du 2 au 7 novembre 2020 à l'hôtel Le Meurice, où se tiendra le salon du design de packaging de luxe « Les Places d'Or ».



Surplombant les jardins de Rivoli, « *Le Monolithe* » de métal et béton noir fait sensation. Il nous rappelle celui de Kubrick dans l'Odyssée de l'Espace 2001. Une particularité cependant : l'une des faces de l'œuvre représente l'océan. L'eau de cet océan incarne le berceau de la vie et l'essentiel de nos cellules. L'œuvre de Dorota Bednarek symbolise dans son ensemble une nouvelle conscience, nichée au cœur de notre âme et de notre esprit. Selon l'auteur, seule la conscience peut nous aider à sortir de l'obscurité afin de retrouver notre lumière et notre paix intérieure.

Par ailleurs, les matériaux utilisés pour concevoir le Monolithe captent facilement la lumière, donnant ainsi à cette partie de la production l'aspect de la mer en mouvement. Une source de lumière autonome, puisée dans l'énergie solaire, est d'ailleurs associée à l'œuvre. Métaux, cristaux, minéraux et verre brillent dès lors de mille feux.

La vue n'est pas le seul sens sollicité par l'œuvre de Dorota Bednarek. Le monolithe émet effectivement un son apaisant qui couvre le bruit de la houle en 528 Hertz. Le son émit par le Monolithe est donc réglé sur la fréquence de la guérison et de l'amour. Par son œuvre, l'auteur nous invite à reconsidérer ces valeurs fondamentales et à les replacer au cœur de nos représentations. Il s'agit de laisser à l'humain et à l'amour une place essentielle dans nos vies. Ces valeurs devraient se substituer au matérialisme et à la surconsommation inhérente à notre société actuelle et causée, d'après l'auteur, par un déséquilibre entre la matière et l'esprit.



Soulever les problèmes sociétaux actuels est au cœur de l'œuvre de Dorota Bednarek qui considère que le rôle premier d'un artiste est d'élever l'autre et de l'aider à voir ce que celui-ci ne voit plus, emporté par le courant de la vie. Artiste de renommée internationale dont les œuvres sont exposées dans des collections privées comme publiques depuis 25 ans, Dorota Bednarek s'affirme comme une artiste engagée et pleine d'espoir pour la société actuelle. Pour reprendre ses mots, « *un vainqueur est un rêveur qui n'a jamais cédé.* »

ART

Un monolithe sur la presqu'île Malraux

Un monolithe créé par Dorota Bednarek vient d'être inauguré au pied des Black Swans. Le lieu a inspiré l'artiste.

Il scintille, reflète la lumière au fil des heures. Le monolithe de Dorota Bednarek se dresse fièrement sur la presqu'île Malraux, juste à côté des Black Swans, comme pour figurer un dialogue entre les bâtiments et la sculpture.

Le fruit d'une rencontre

L'œuvre devait être exposée devant l'hôtel Meurice, à Paris. Mais avec le deuxième confinement à l'automne 2020, il n'a fait qu'un aller-retour entre Strasbourg et la capitale. Son arrivée sur la presqu'île Malraux est le fruit d'une rencontre. Celle de la sculptrice avec Alain Kossak, président de



Ce monolithe fait partie d'une série de dix œuvres monumentales autonomes en énergie et qui proposent un message universel et intemporel autour de la paix. Photo DNA/J.R.

l'Arem (Association des résidents Étoile-Malraux). « C'est grâce à des amis communs, indique le dirigeant associatif. On a cherché un emplacement, qui a finalement été trouvé ici, sur un terrain privé. On se met là où on nous accepte. »

Le site a beaucoup inspiré l'artiste. « J'ai retrouvé ici l'eau et la lumière, deux éléments essentiels qui m'ont toujours fasciné. Je venais les observer ici, les cygnes aussi, et écrire. Et puis, il y a un côté futuriste », a expliqué Dorota Bednarek dans son discours lors de l'inauguration, où elle a chaleureusement remercié les habitants et tous ceux qui ont permis l'installation de son œuvre.

L'inspiration venue de 2001, L'Odysée de l'espace

Cette œuvre fait partie d'une série de dix monolithes, composés de matériaux recyclés, principalement aluminium et acier. Dix œuvres monumentales pesant de 200 kg à 5 tonnes et autonomes en énergie (son et lumière) grâce à des panneaux solaires. Elles ont nécessité entre six mois et deux ans de travail. « Dix monolithes, comme dix commandements. Chacun a un message univer-

sel et intemporel de paix. C'est un appel pour un changement global de conscience, pour un monde meilleur. Ces œuvres, dans une démarche environnementale, apportent une forme de beauté et d'apaisement. Elles sont ma contribution à la construction d'un monde meilleur », explique celle qui est aussi peintre et matiériste.

Pour les réaliser, Dorota Bednarek s'est inspirée de 2001, *L'Odysée de l'espace* de Stanley Kubrick : « Le monolithe y apparaît à des moments clés pour l'humanité, comme un propulseur vers l'avenir ».

Si on se place à l'arrière de la sculpture, on peut lire un court texte et entendre le bruit du ressac des vagues, à une fréquence propice à l'apaisement et à la libération des émotions.

Lors de l'inauguration, Stas Fekete, musicien ukrainien qui joue du violoncelle électrique, a également proposé un petit concert.

Dorota Bednarek et l'Arem espèrent, eux, le soutien de mécènes publics ou privés afin de pérenniser la présence de ce monolithe sur le site.

J.R.

Renseignements : monolithes-bednarekdorota.hubsid.fr

Dorota et ses Monolithes

De la représentation de l'océan, la plasticienne Dorota Bednarek fait la porte d'entrée d'une réflexion sur l'Homme et son besoin d'harmonie. Une série en cours, *Monolithes*, incarne cette démarche. Une pièce exposée à Strasbourg sera ensuite installée devant le prestigieux hôtel Meurice à Paris.

Elle fait le lien avec le fameux monolithe de 2001, *l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, mais pour mieux s'en détacher. « Dans son film, c'est la manifestation d'une intelligence extraterrestre. Ma démarche est plus ancrée dans une réalité humaine », explique l'artiste. On perçoit surtout dans *Monolithe II*, installé sous les voûtes séculaires de la Chambre de commerce et d'industrie de Strasbourg, une image tout en scintillements de l'océan et de son infini qui se perd dans une lointaine ligne d'horizon. Un bloc métallique carré de deux mètres sur deux y arbore un épais fond noir à base de bitume. Une surface que rythment les éclats de verre pilé réfléchissant une lumière rasante.

Entre préciosité et brutalité, matière et mouvement, cette "sculpture" qui participe tant du langage de la peinture constitue la pièce numéro deux d'une nouvelle série de Dorota Bednarek. Originnaire de Pologne, venue en France « par amour pour sa langue et sa culture », installée à Strasbourg depuis plus de vingt ans, la plasticienne développe un travail à la



Dorota Bednarek et son *Monolithe marin*. Photo DNA/Laurent Réa

dimension spirituelle très marquée, puisant son inspiration dans la sagesse des aborigènes comme dans la poésie de Rainer Maria Rilke ou la pensée de Gandhi.

Une série de dix pièces

Au dos de *Monolithe II*, un texte gravé de Dorota Bednarek développe sa philosophie, ses espoirs, l'appel à une meilleure harmonie humaine, à ce que « nos rêves soient nos ailes ». On comprend assez vite que pour l'artiste, l'art est ce qui permet de transcender un monde dont le moteur consumériste, la mécanique de compéti-

tion et le culte du paraître ne correspondent pas trop à ses valeurs. « Mes premières années en France, quand je n'avais pas d'argent, ont été très dures. Si je ne me suis pas écroulée, c'est bien grâce à ces valeurs », glisse-t-elle au passage.

Depuis, Dorota Bednarek a poursuivi son petit bonhomme de chemin. On la retrouvera en juin prochain dans le cadre de l'Industrie Magnifique, installant *Monolithe I*, « un bloc de béton de 2,50 m sur 2 », du côté du quai des Bateliers. L'océan y sera à nouveau convoqué. Entre-temps, *Monolithe II* devrait avoir gagné l'hôtel Meurice, le célèbre palace de la

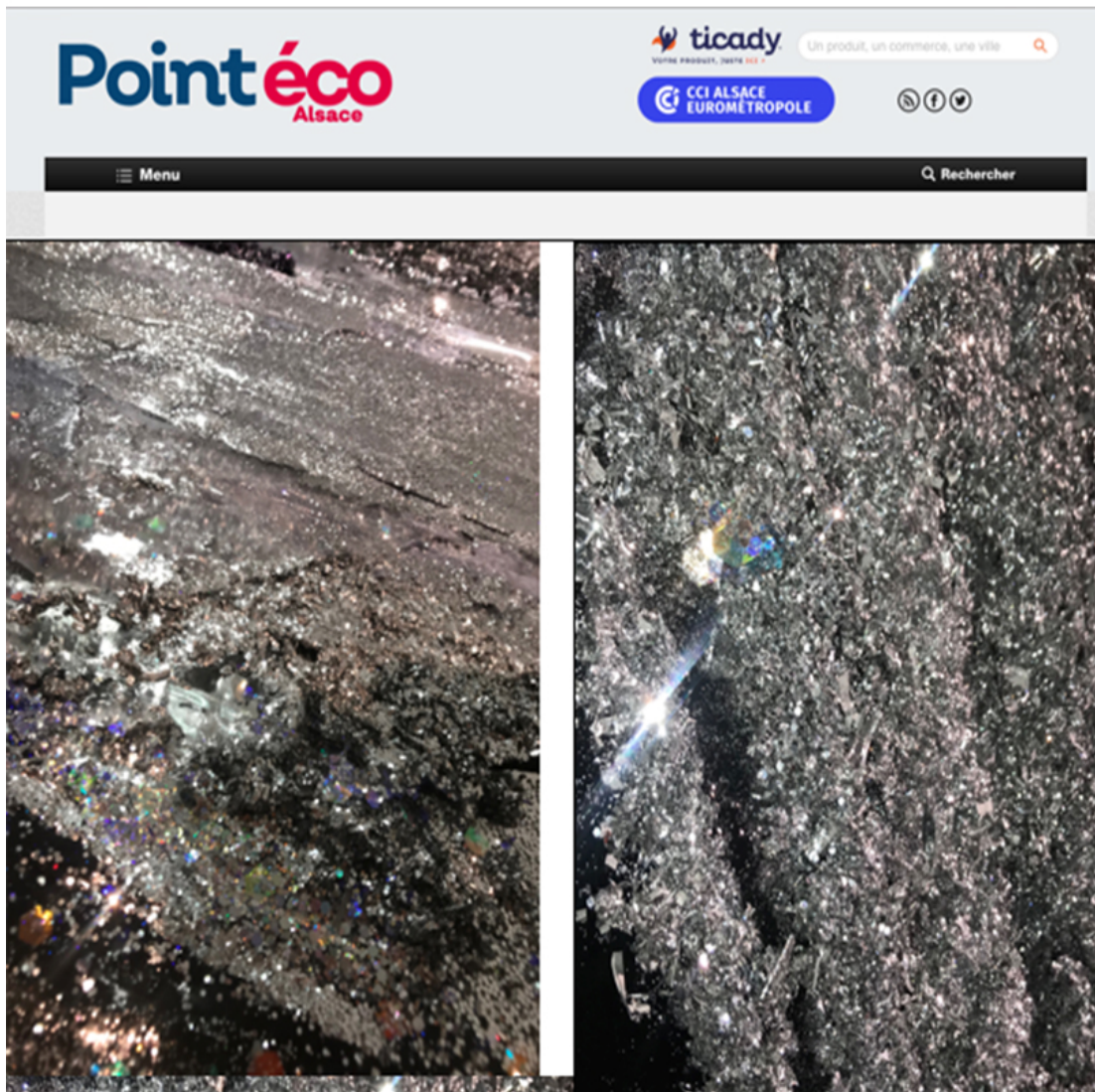
rue de Rivoli à Paris - « Il devait déjà être installé l'an dernier mais le confinement est arrivé et a tout bloqué », soupire-t-elle.

Dans cet équilibre du minéral et de l'océanique, Dorota Bednarek compte bien porter sa série à dix *Monolithes*. Il lui faut encore en réaliser huit. On la sait motivé et pas pressée. « J'y arriverai lâche-t-elle dans un sourire confiant.

Serge HARTMANN

Monolithe II, jusqu'au 2 avril à CCI de l'Eurométropole de Strasbourg et du Bas-Rhin, 1 place C. tenberg.

POINT
ECO
19/03/
2021



ACTUS

Un mystérieux monolithe dans le bâtiment historique de la CCI à Strasbourg

DANS LE PORCHE D'ENTRÉE AUX ARCHES VOUTÉES DE LA CCI À STRASBOURG, LES VISITEURS TOMBENT NEZ À NEZ AVEC UN MONOLITHE NOIR. UN OBJET INTRIGUANT, DOUÉ D'UN GRAND POUVOIR DE SÉDUCTION VISUELLE COMME CELUI DE STANLEY KUBRICK DANS SON FILM « 2001 ODYSSEE DE L'ESPACE 2001 » QUI NOUS RAMÈNE À NOS ORIGINES.

Imposant du haut de ses deux mètres de hauteur, le monolithe semble s'être posé avec légèreté sur les grandes dalles de grès rose, comme un clin d'œil futuriste au bâtiment historique qui l'entoure. L'hôtel consulaire est la première construction entièrement en pierre de la ville de Strasbourg, achevée en 1585, ce qui lui a valu le nom de Neubau.

L'œuvre en métal et béton noir, a été conçue par l'artiste internationale Dorota Bednarek, qui a fait ses armes dans des écoles d'Art en France, en Italie et en Pologne. Ses créations figurent depuis 25 ans dans de nombreuses collections privées en Europe. Côté face, le monolithe livre une vision de l'océan en mouvement, avec une surface émaillée d'éclats de lumière changeants au gré des déplacements du spectateur. Le secret de cette vie intérieure réside dans les inclusions de minéraux, de métal, de verre, de cristaux de sel... En contournant l'œuvre on découvrira un message de l'artiste gravé au laser sur la surface métallique noire. Il nous renvoie à la ligne directrice de son travail : la conscience qui, elle seule, peut nous aider à sortir de l'obscurité afin de retrouver notre lumière intérieure pour la partager.

Pour parfaire l'instant suspendu de contemplation, le monolithe émet un son évoquant le va-et-vient des vagues, sur une fréquence de 528 Hertz, qualifiée parfois de "fréquence miracle" car elle aurait des vertus d'apaisement et de guérison.

Dorota Bednarek nous invite à un moment de contemplation hors du temps : voir ce que nous ne voyons plus, avant d'être à nouveau emportés par le courant de la vie.

<https://youtu.be/cTBP5snzYIQ> ♦ [Monolithes-bednarekdorota.hubside.fr](https://monolithes-bednarekdorota.hubside.fr)

Actus web

LE PARVIS DE LA CMA ACCUEILLE DOROTA BEDNAREK



EXPOSITION. L'œuvre mesure 2 mètres 50 de hauteur, autant en largeur, et pèse près de deux tonnes. Le « Monolithe III » de l'artiste alsacienne Dorota Bednarek a pris ses quartiers à la CMA à Schiltigheim le 5 mars dernier. Il est tiré d'une série de 10 monolithes – en référence aux Dix Commandements, mais sans connotation religieuse –, tous porteurs d'espoir et dirigés vers « *un changement global de conscience de l'humain* » : « *Le numéro 3 fait référence à la femme et aux émotions. C'est une création bienveillante, qui fait appel à tous les sens des spectateurs.* » Cristaux, verre, minéraux... les matériaux recyclés utilisés accrochent fortement la lumière et donnent à imaginer un océan en mouvement. En plus d'être énergétiquement autonome grâce à un panneau solaire, le « Monolithe III » émet des vibrations en vagues en 528 Hz, fréquence de la guérison et de l'amour. « *Lorsqu'on le regarde, il*

apaise et permet d'extérioriser les émotions. J'ai envie que les spectateurs prennent le temps dans la contemplation, en rupture avec la course infernale de la vie. Cette exposition est l'histoire d'une rencontre orchestrée par Yolande Fallot Koch Thomassin, avec Jean-Luc Hoffmann, le président de la CMA, qui est dans l'innovation et dans l'ouverture. Je suis heureuse et honorée de pouvoir montrer mon travail, ici, à la CMA, la maison des artisans et des artistes. »

Monolithe 2

L'artiste polonaise-strasbourgeoise Dorota Bednarek travaille sur une série d'installations remarquables à tout point de vue. Cette semaine, nous vous présentons « Monolithe 2 ».

Veröffentlicht am 4. Februar 2021 von [admin](#) in [Culture](#) // 0 Kommentare



"Monolithe 2", une œuvre sublime de Dorota Bednarek. A voir et à découvrir ! Foto: (c) Dorota Bednarek 2021

Februar 2021

(KL) – Dorota Bednarek est un « petit gabarit » qui travaille avec des matières qui peuvent surprendre. Sa série de 10 monolithes, des installations sur base de blocs de béton énormes qui pèsent 300 kg et plus, en est le meilleur exemple. « J'ai toujours vu les choses en grand... », sourit-elle. Ces blocs, elle les travaille avec différentes autres matières, comme des plaques en alliages légers, des résines industrielles, du goudron, des cristaux, des restes de bitume qu'elle peut récupérer chez SOPREMA et beaucoup d'autres. La réalisation de ses œuvres nécessitent donc un effort physique important – « parfois j'ai tellement mal aux bras que je dois faire une pause », dit Dorota, « et je ne vous dis pas le dos... ». Mais ses peines en valent – la peine. Car ses œuvres sont exceptionnelles et transportent des messages d'une profondeur extraordinaire.

Pourquoi 10 monolithes ? « Le 10 est un chiffre magique », explique Dorota, « ne serait-ce que pour les 10 Commandements. Et dans de nombreuses cultures, le monolithe est une représentation d'une puissance divine, qui propulse l'humanité vers l'avant ! » Comme dans le célèbre film de Stanley Kubrick « 2001, l'Odyssée dans l'espace ».

Le processus de création chez Dorota Bednarek ressemble beaucoup à du travail physique. Dans son atelier, les pots et récipients passent leur temps avec des plaques métalliques, des blocs de béton, des outils. « Je ne peux pas utiliser d'autres matériaux », dit Dorota, « mes œuvres sont contenues dans ces matériaux et je ne fais que les ressortir. » Modeste, l'artiste, parce que son travail de création est à la fois créatif et philosophique.

Le béton, la pierre, les métaux, des matières « mortes » ? Non, absolument pas. « Tous mes monolithes parlent de la vie et chacun raconte un autre aspect de la vie. Oui, peut-être c'est une contradiction lorsqu'une artiste comme moi travaille avec des matériaux aussi durs et lourds. Mais pour moi, d'une part, ces matières sont vivantes et d'autre part, le monde s'est construit sur des contradictions... ».

Mais la philosophie de Dorota Bednarek, nous allons en parler la semaine prochaine dans un autre article. Aujourd'hui, nous vous invitons à découvrir le « Monolithe 2 » par le biais de cette vidéo et nous vous invitons à visiter [le site Internet de l'artiste](#) où vous trouverez beaucoup d'informations sur ses créations et sa carrière !

« Tout est en mouvement perpétuel... »

L'artiste-sculpteuse strasbourgeoise Dorota Bednarek explique pourquoi elle réalise des installations géantes dans des matières lourdes – ses œuvres pèsent jusqu'à 3 tonnes...

Veröffentlicht am 12. Februar 2021 von **admin** in **Culture** // 0 Kommentare



Dorota Bednarek envoie des messages forts par ses sculptures et installations. Foto: (c) Nicolas Rosès

(KL) – Ces deux dernières semaines, nous avons présenté l'artiste-sculpteuse Dorota Bednarek et sa série de monolithes, des œuvres impressionnantes. Aujourd'hui, nous voulions savoir qu'est-ce qu'il motive cette artiste à travailler sur ces monolithes et quel est le message qu'elle véhicule.

Dorota, commençons par une question un peu générale – quel est le message que vous souhaitez faire passer par le biais de vos installations ?

Dorota Bednarek : Mes œuvres évoquent la question d'une conscience nouvelle ou d'un changement global de conscience qui est une nécessité à mes yeux. Elles parlent d'un amour universel dont chacun porte en soi une graine et qui est un gage de la paix. Bien sûr, le terme d'amour universel englobe mes valeurs, la tolérance, le respect, l'acceptation de soi-même, donc aussi de l'autre, bienveillance et le positivisme. Mais quand je dis « positivisme », je ne parle pas de slogans creux et faciles, mais d'une attitude vraie et authentique. Dans mon travail, cette énergie est toujours présente, je dirais que j'ai besoin de la soigner pour après, l'insuffler dans la matière dont je me sers pour réaliser mes œuvres.

Ce positivisme, ne pensez-vous pas qu'il soit aujourd'hui encore plus important qu'en « temps normal » ?

Ce positivisme, ne pensez-vous pas qu'il soit aujourd'hui encore plus important qu'en « temps normal » ?

DB : Oui ! Il faut être plus attentif encore, les uns aux autres, aussi en ce qui concerne l'éducation. Tout est en mouvement perpétuel, nous sommes nos seuls piliers face aux changements. Prenons-en soin, prenons soin de ce qui nous habite. Nourrir la foi en nous, en l'autre, que tout est encore possible et jamais trop tard. Un vainqueur est un rêveur qui n'a jamais cédé. Pierre par pierre, un pas après l'autre, n'abandonnons pas.

La difficulté nous permet de déployer la force intérieure et peut être au service de notre croissance personnelle. Et dans cette période difficile, n'oublions pas que nous pouvons être la lumière les uns pour les autres.

Il est surprenant de vous voir travailler des matières très lourdes, de réaliser des installations très grandes – comment se fait-il que vous vous soyez spécialisée dans cette discipline ?

DB : Je crois que vous vous posez plus de questions sur le choix de mes matériaux que moi-même. Le choix des matériaux s'impose naturellement à moi. Vous savez, mes projets prennent corps d'abord dans ma tête et ensuite, le chemin vers la réalisation se fait tout seul. Chaque œuvre est une expérience nouvelle et je suis en apprentissage permanent quand je travaille. Ce qui m'importe le plus, bien plus que le choix des matériaux, c'est que je veux toucher les gens positivement. Et bien sûr, je recherche la beauté, car au-delà d'être un plaisir esthétique, elle nous élève et nourrit intérieurement. C'est elle qui nous apporte l'harmonie, la sérénité et le positivisme.

Et comment réagit votre public face à ces grandes œuvres ?

DB : C'est intéressant de regarder les gens qui contemplent mes œuvres comme les Monolithes. On sent qu'ils se posent des questions, non seulement en ce qui concerne mon œuvre, mais surtout sur eux-mêmes. L'art a toujours un côté pédagogique et c'est important. Le fait de se retrouver face à des œuvres d'art qui ont un fort rapport avec la nature, me rappelle la philosophie indienne, qui est également un questionnement permanent de l'Homme face à la Nature. Souvent, les gens découvrent mes installations comme les enfants découvrent les choses de la vie. Avec un regard frais, nouveau, pas faussé par des préjugés.

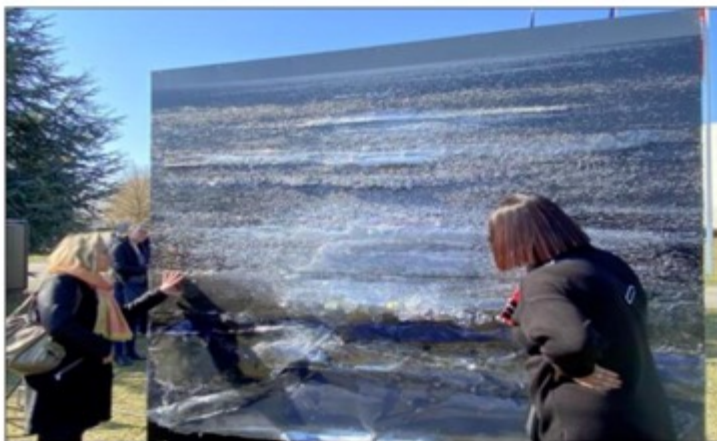
C'est une rencontre entre êtres humains, avec un objet interposé qui permet à tout un chacun de s'y approcher différemment, mais d'une manière plus authentique, car on touche à l'émotionnel.

Et où est-ce qu'on pourra voir vos œuvres, à ce moment où la culture est presque reléguée au cadre privé ?

DB : Oh, il y a beaucoup de projets que je prépare pendant cette mise à l'arrêt forcée. L'exposition qui devait avoir lieu à Paris, dans la prestigieuse Rue de Rivoli, n'est que reportée, ensuite, on prépare une exposition à la CCI Strasbourg-Eurométropole et nous discutons aussi d'une exposition à l'ISEG, dans un cadre magnifique. Oui, il faut bouger, préparer le temps après-Covid, continuer à travailler et ne pas se laisser engouffrer par les angoisses ambiantes. Si la situation n'est pas facile, il nous incombe de la gérer positivement. Et avec mes œuvres, j'essaye de contribuer à ma manière à ce que les gens ne perdent pas l'espoir... C'est ma participation à un monde meilleur...

Dorota Bednarek dévoile son nouveau monolithe

DNA
MARS 2022



Les visiteurs se prêtent au jeu de l'œuvre sensorielle de Dorota Bednarek. Photo DNA

Le troisième monolithe de l'artiste polonaise Dorota Bednarek a été inauguré, samedi 5 mars, à la Chambre de métiers d'Alsace à Schiltigheim.

C'est un bloc massif d'une tonne qui a trouvé sa place devant la Chambre de métiers d'Alsace, à Schiltigheim. Samedi 5 mars, une trentaine de personnes ont assisté sous un soleil radieux à l'inauguration de ce monolithe composé de goudron, de copeaux de métaux, de verre cassé et divers produits industriels.

Fruit de l'imagination de Dorota Bednarek, l'œuvre, baptisée "Monolithe III", s'inscrit dans une série composée de dix monolithes. Il lui a fallu un an de travail pour donner naissance à sa troisième pièce. L'artiste polonaise puise son inspiration des grands hom-

mes, citant Nelson Mandela et Gandhi. « Mon idéal d'artiste, c'est un monde sans souffrance », confie-t-elle, cherchant à contribuer, à sa manière, à un monde meilleur.

Le bruit des vagues

Installée en Alsace depuis vingt ans, Dorota Bednarek n'en est pas à sa première œuvre du genre. Les Strasbourgeois ont déjà été interpellés par ses sculptures mystérieuses et par le bruit des vagues qui les enveloppe. Le monolithe en relief, que l'on peut toucher, est en effet doté de panneaux solaires assurant son autoalimentation et permettant à des enceintes de diffuser des ambiances sonores.

L.L.

"Monolithe III" sera exposé pendant un an devant la Chambre de métiers d'Alsace, 30 avenue de l'Europe, à Schiltigheim. Accès gratuit.

L'artiste Dorota Bednarek dévoile son nouveau monolithe

Le troisième monolithe de l'artiste polonaise Dorota Bednarek a été inauguré, samedi 5 mars, à la Chambre de métiers d'Alsace à Schiltigheim.

Par L.L. - 07 mars 2022 à 11:49 | mis à jour le 07 mars 2022 à 11:59 - Temps de lecture : 1 min

🗨️ | 📖 | Vu 591 fois



02 / 02

Le monolithe tout en relief de l'artiste Dorota Bednarek. Photo DNA /Photo DNA/L.L.

Une artiste hors du commun

La peintre-sculpteure Dorota Bednarek surprend – à la fois par ces œuvres impressionnantes que par sa philosophie. Même la pandémie n'arrive pas à la stopper...

Veröffentlicht am 29. Januar 2021 von [admin](#) in [Culture](#) // 0 Kommentare



Photomontage de l'installation devant l'Hôtel Le Meurice à Paris - pas annulée, mais reportée au mois de Novembre 2021. Photo: Photomontage Dorota Bednarek

(KL) – Dorota Bednarek est une artiste surprenante, aux multiples talents et facettes, avec une énergie débordante et une détermination absolue – celle de partager avec le monde, sa philosophie d'un positivisme énorme. Travaillant des matières lourdes et dures pour ses sculptures et installations, Dorota Bednarek scelle son message dans une matière quasiment indestructible. Avantage : ce message ne se perdra jamais plus. Inconvénient : lorsque vous possédez une œuvre

de Dorota Bednarek et vous devez déménager, vous vous souviendrez d'elle – ses œuvres pèsent plus de 300 kilos... Interview.

Dorota, vous êtes Polonaise – pourquoi êtes-vous venu vous installer en France ?

Dorota Bednarek : Vous savez, toute la Pologne est amoureuse de la France. On associe la France à l'élégance, la beauté, la liberté et la qualité de vie. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours voulu venir et vivre en France. Ceci dit, depuis que je vis en France, je relativise un peu, mais néanmoins, je suis heureuse de mon choix. Ici, je peux vivre mon rêve artistique, le rêve de ma vie. En Pologne, où on ne considère pas vraiment le travail des artistes comme un « vrai » travail, je n'aurais pas pu vivre ce rêve.

En plus, je voulais étudier dans une école en France et j'avais donc envoyé mon CV un peu partout en France et c'est « Art Déco » à Strasbourg qui m'a répondu en premier en m'invitant à venir passer un test d'admission. Je me souviens très bien de ce jour-là, arrivée en bus à 5 heures du matin à Kehl, traverser la frontière à pied, chercher les bâtiments d'Art Déco et du test. Le soir, je suis retournée en Pologne et déjà quelques jours plus tard, j'ai reçu le courrier qui confirmait mon admission !

Mais après, tout n'était pas si facile que ça, non ?

test. Le soir, je suis retournée en Pologne et déjà quelques jours plus tard, j'ai reçu le courrier qui confirmait mon admission !

Mais après, tout n'était pas si facile que ça, non ?

DB : Vous avez raison, au début, tout était compliqué. D'abord, il y avait beaucoup de démarches administratives et ce, dans une langue que je ne maîtrisais pas encore tout à fait. Ensuite, j'avais gagné une bourse en Pologne qui m'aurait permis de suivre mes cours sans me soucier des questions matérielles. Mais cette bourse ne s'est jamais concrétisée, je me retrouvais du coup sans ressources, sans rien. Je me souviens des nuits en sac de couchage dans un petit studio quartier de la gare, sans chauffage, sans rien...

Pourquoi vous n'êtes pas rentré au pays, à ce moment-là ?

DB : Parce que j'étais en train de vivre mon rêve et je le vis toujours, d'ailleurs. Oui, j'ai connu la précarité, mais je ne pouvais pas trahir mes convictions. J'étais en France, à Strasbourg et je voulais m'en sortir et vivre cette expérience.

On sent cette volonté de fer et du coup, il est moins surprenant de vous voir travailler sur des matériaux durs et lourds. Vous voulez inscrire votre message dans du marbre, c'est ça ?

DB : C'est un peu ça, oui. Et je ne pouvais pas accepter que la vie m'impose de telles limites. Mes parents étaient aussi artistes, je voulais poursuivre ce chemin de mon destin et jamais, je n'ai pensé à jeter l'éponge et rentrer en Pologne, pour me chercher un petit boulot et abandonner mon rêve. Ma vie, c'est la sculpture et la peinture et oui, peut-être vous avez raison en ce qui concerne le choix de mes matériaux.

Venons à l'actualité – comme pour d'autres artistes, vos projets sont actuellement stoppés, comment vivez-vous cela ?

DB : Oui, en effet, plusieurs projets étaient prévus en fin 2020, comme une installation à Paris, devant l'Hôtel Le Meurice, Rue de Rivoli. Ma sculpture « Monolithe 2 » aurait dû y être exposée au mois de novembre, mais deux jours après avoir transporté cette œuvre à Paris, le deuxième confinement a été annoncé et la manifestation à l'Hôtel Le Meurice a été reportée.

Aujourd'hui et en attendant les prochaines installations, « Monolithe 2 » est revenu à Strasbourg et on peut la voir actuellement au 5, Rue de Prague, à Strasbourg. Normalement, le projet parisien devrait avoir lieu en novembre 2021 et j'espère beaucoup que d'ici là, on pourra à nouveau bouger, se déplacer et vivre aussi la culture.

Et vous avez d'autres projets en cours ?

DB : Oui, tout à fait ! Normalement, j'aurais dû participer à « L'Industrie magnifique » qui malheureusement, a été reportée aussi à cause de la Covid-19, mais la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Strasbourg et de l'Eurométropole m'a invité pour une exposition au mois de mars de « Monolithe 2 » dans la cour de ce merveilleux bâtiment à la Place Gutenberg. Maintenant, nous ne savons pas si une telle exposition peut avoir lieu en Mars, mais nous restons optimistes. Dans le pire des cas, ces expositions auront lieu plus tard.

Mais est-ce que vous pouvez travailler pendant ces phases de confinement ?

DB : Oui, tout à fait ! Je travaille dans mon atelier au Fort Kléber à Wolfisheim et même si l'époque est bizarre, ça fait du bien de pouvoir travailler. En plus, je crois que le message que je véhicule à travers mes œuvres, est aujourd'hui et demain encore plus important qu'hier.

Et comment fait une artiste comme vous pour survivre financièrement pendant une période où rien ne va ?

DB : Je n'avais jamais rien demandé à personne, même dans les situations les plus précaires, car j'ai appris à me débrouiller toute seule. Mais là et pour la première fois de ma vie, j'ai effectivement eu des aides de l'état et ça m'a permis de continuer. Ceci dit, les gens peuvent aussi acquérir mes œuvres et soutenir mon travail en le rémunérant, ce qui est quand même le rêve de tout artiste – gagner la reconnaissance pour le travail que nous faisons.

Dorota, si vous voulez bien, nous allons faire suivre deux autres articles. La semaine prochaine, nous allons présenter en détail « Monolithe 2 » et la semaine d'après, on parlera de votre philosophie...

DB : Avec plaisir ! A la semaine prochaine alors !

Vous trouverez de plus amples informations sur le travail de Dorota Bednarek sur son site Internet - la semaine prochaine, vous trouverez ici toute les informations sur « Monolithe 2 »

Sculpture : le monolithe de Dorota Bednarek parle d'espoir



L'œuvre de Dorota Bednarek est à voir au 5 rue de Prague. Photo DNA /

Du métal, du béton et du son : c'est la nouvelle œuvre de l'artiste Dorota Bednarek, intitulée « Le monolithe » et exposée devant le complexe sportif Evaé, à Neudorf.

Cette sculpture monumentale de 300 kilos, dont le socle est en béton, est une œuvre multisensorielle. « Une de ces faces représente un océan en mouvement. Ses composants, tels que les cristaux, le verre et les minéraux, accrochent la lumière, explique l'artiste. Le monolithe émet un son simulant le va-et-vient des vagues en 528 Hz. » Une fréquence sonore censée apporter un sentiment de bien-être. L'œuvre a pour vocation l'apaisement, invitant les passants à se laisser bercer par les effets sonores et le jeu des reflets sur la matière. « La contemplation d'une œuvre est un moyen de se rapprocher de soi-même », confie l'artiste, qui a tenu à mettre en avant l'eau et la lumière, composants essentiels à la vie.

• Une porte vers un renouveau

Dorota Bednarek s'inspire du monolithe du film *2001, Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick qui, selon elle, ouvre une porte vers un renouveau.

Ce monolithe fait partie d'une série de dix sculptures dont la première, plus monumentale, sera présentée [en juin 2021 dans le cadre de l'Industrie Magnifique à Strasbourg](#). L'artiste, qui travaille sur les prochains monolithes, construit un site, bientôt accessible, dédié à cette série de sculptures. « La racine profonde de toutes les crises est une crise des valeurs. Ces œuvres de l'espoir sont conçues afin de diriger l'attention vers l'humain et le changement global de conscience », conclut Dorota Bednarek.



Dorota Bednarek devant son œuvre « Le monolithe », à voir au 5, rue de Prague, du côté des fronts de Neudorf. Photo DNA